Alexandre Stroeï, éd. L'Image de l'Étranger

Sergueï Karp

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7578>

DOI : 10.4000/monderusse.7578

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2011

Pagination : 680-682

ISBN : 978-2-7132-2353-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Sergueï Karp, « Alexandre Stroeï, éd. L'Image de l'Étranger », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 52/4 | 2011, mis en ligne le 13 septembre 2013, Consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7578> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7578>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Alexandre Stroev, éd. L'Image de l'Étranger

Sergueï Karp

RÉFÉRENCE

Alexandre STROEV, éd., **L'Image de l'Étranger**. Paris : Institut d'études slaves, 2010, 283 p.

- 1 Ce volume est le fruit d'un colloque international *L'Image de l'étranger : les Français en Russie et les Russes en France* organisé par l'université Sorbonne Nouvelle Paris 3 et la Fondation Maison des sciences de l'homme à Paris en avril 2008. La différence entre le titre du colloque et celui du volume se fait remarquer puisque sans le sous-titre *les Français en Russie et les Russes en France*, le nombre des contributions consacrées aux représentations des Russes en France et des Français en Russie semble exagéré par rapport aux autres articles du volume qui n'ont pas de rapport avec ce thème (26 textes contre 6).
- 2 Parmi les auteurs du recueil, outre les spécialistes bien connus (Georges Dulac, Michel Cadot, Gérard Laudin, Francine-Dominique Liechtenhan, Vera Miltchina, Alexandre Tchoudinov, etc.), se trouvent aussi des chercheurs plus jeunes qui commencent seulement leur carrière scientifique (Ekaterina Artioukh, Adeline Gargam, Nadejda Vachkevitch ou Robin Lefere, etc.). Leur effort de réflexion commune représente un des points forts de cet ouvrage.
- 3 Dans son introduction, Alexandre Stroev souligne l'originalité de la méthode pratiquée par les auteurs de ce livre qui s'intéressent non seulement aux éléments fournis par le discours de l'étranger, mais analysent l'impression qu'il a produite, étudient les regards portés sur le « voyeur », « considéré comme une proie facile ou un ennemi redoutable, l'objet de dérision, d'admiration ou de compassion ». La cohérence de cette démarche intellectuelle réunissant les auteurs n'exclut nullement la diversité de leurs approches (historique, sociologique, ethnologique, littéraire) qui va de pair avec la richesse des

sources exploitées (rapports de police, articles de presse, correspondances, journaux intimes, Mémoires, etc.). Tout cela a permis en effet de préciser les contextes politiques et culturels des discours étudiés, ainsi que le réseau des relations de l'étranger, les conditions matérielles de son séjour, de mieux comprendre les rôles sociaux qu'il « joue » ou qui lui sont attribués, ses modes de comportement...

- 4 Les articles du recueil relèvent de genres différents. Ainsi, l'étude de Georges Dulac « Diderot en Russie vu par ses amis et ses détracteurs » est un exemple d'analyse profond d'un problème concret (celui de la naissance et de la persistance de certains clichés idéologiques dans la réception du voyage de Diderot en Russie), tandis qu'Alexandre Stroev vise à reconstruire minutieusement la biographie de Sergej Puškin et que Vera Miltchina fait brillamment parler les sources mêmes en citant abondamment des lettres de Français envoyées de Russie et interceptées par la police russe...
- 5 Je me permettrais quand même quelques petites remarques critiques. Ainsi, dans son récit passionnant des faits et gestes de Sergej Puškin, un homme qui a « volé Voltaire », Alexandre Stroev mentionne un autre Russe envoyé par Ivan Šuvalov à Voltaire, Boris Saltykov (p. 75), mais uniquement comme une source d'information sur son « héros ». Dans une note qui lui est consacrée, il se réfère à l'ancienne publication de Platonova. Pourtant, il serait plus utile d'utiliser ici l'étude plus récente de Dmitrij Kostyšin¹ et de mettre en parallèle les mésaventures de Puškin et celles de Saltykov qui, en 1762, refusa de rentrer en Russie après avoir passé trois ans auprès de Voltaire.
- 6 Adeline Gargam, dans son article sur les voyages de la princesse Daškova en France, essaye de prouver que celle-ci fut « très liée aux philosophes » (p. 121) qui, eux-mêmes, admiraient en elle son attachement à Catherine II. Il me semble que le mot « philosophes » ne convient pas tout à fait à la réalité historique, puisqu'il cache les divergences profondes qui divisaient les différents représentants des milieux philosophiques, dont l'attachement à Catherine II n'était pas universel, ni permanent. Enfin, l'interprétation d'A. Gargam est assez contradictoire. Elle écrit en effet : « L'admiration des philosophes envers Daškova était réellement sincère. Mais toutes ces flatteries n'étaient cependant pas dénuées d'intérêt » (p. 123). Les flatteries peuvent-elles être sincères ?
- 7 Geneviève Haroche-Bouznig, qui étudie les relations entre Élisabeth Vigée-Lebrun et sa clientèle russe, cite les *Souvenirs* de l'artiste qui raconte le début de sa carrière professionnelle et évoque son travail sur le portrait du « comte Schouvaloff, grand-chambellan ». On apprend par la note 11 (p. 129) qu'il s'agit du portrait d'Ivan Šuvalov réalisé en 1775. On pourrait ajouter qu'Ivan Šuvalov n'a jamais été comte et qu'il n'est devenu grand-chambellan qu'à son retour en Russie, en 1777.
- 8 Alain Drouard, auteur d'un article savoureux sur l'influence de la cuisine russe sur la cuisine française aux XIX^e et XX^e siècles, se trompe quand il écrit que le titre de *Kammerfurier* ou *Kamer fourrier* désignait en Russie le chef des cuisines impériales (p. 318). Il s'agit du poste d'officier du 6^e rang de la Table des rangs qui veillait sur les gens de service et sur les repas officiels à la cour, et surtout qui était responsable de la chronique des cérémonies de la cour et de la vie quotidienne des membres de la famille impériale, le *Kamer-fur'erskij zhurnal* (Journal du fourrier de la chambre).
- 9 Ekaterina Dmitrieva essaye de comprendre pourquoi Gogol', pendant ses voyages en Europe, restait la plupart du temps dans le milieu des Russes qui séjournaient à l'Occident ou de ceux qui voyageaient également, tandis que ses relations avec les

étrangers furent en nombre assez restreint. Elle analyse en particulier le passage de Gogol' par Weimar en 1845, où la grande-duchesse Marija Pavlovna, épouse de Charles-Frédéric, duc de Saxe-Weimar-Eisenach, recevait « presque tous les Russes de moindre signification débarquant à Weimar » (p. 250). Or, ce séjour pose un problème, puisque nous n'avons presque aucune information le concernant : Gogol' lui-même n'en parle pas et, d'autre part, son nom ne figure pas dans le *Journal de Kammerfurier* de la cour de Weimar conservé aux archives de Thuringe. Si l'on ignore pourquoi Gogol' garde le silence sur ce sujet, on peut essayer d'expliquer l'absence de son nom dans le *Journal* : dans toute l'Europe monarchique, cette chronique ne fixait que les rencontres des membres des familles régnantes avec des personnes dont le statut social était suffisamment élevé pour paraître à la cour. Visiblement Gogol' n'était pas de leur nombre. Nous connaissons d'autres exemples de silences de ce type. Ainsi Diderot passa en 1773-1774 cinq mois à la cour de Catherine II, il eut plusieurs entretiens avec l'impératrice, mais son nom ne figure pas dans le *Journal du fourrier de la chambre* : selon la hiérarchie sociale de l'époque, c'était un roturier dont la fonction officielle n'était pas assez importante pour justifier son apparition dans ce journal cérémonial.

- 10 Ces quelques notes critiques ne changent rien à l'appréciation générale très positive de cet ouvrage collectif : ses auteurs apportent une contribution intéressante à l'étude de l'image de l'autre.

NOTES

1. Dmitrij Kostyšin, «B.M. Saltykov, I.I. Šuvalov i Vol'ter v rabote nad *Istoriej Rossijskoj imperii pri Petre Velikom* [B. M. Saltykov, I.I. Šuvalov et Voltaire dans son travail sur l'Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand] », in *Russko-francuzskie kul'turnye svjazi v epohu Prosveščenijsa: materialy i issledovanija. Sbornik pamjati G.S. Kučerenko* [Les Relations culturelles franco-russes à l'époque des Lumières. En mémoire de G. S. Kučerenko], M. : RGGU, 2011, p. 100-131.